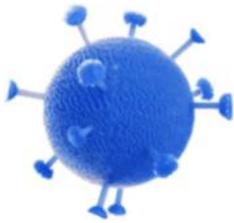


Témoigner.



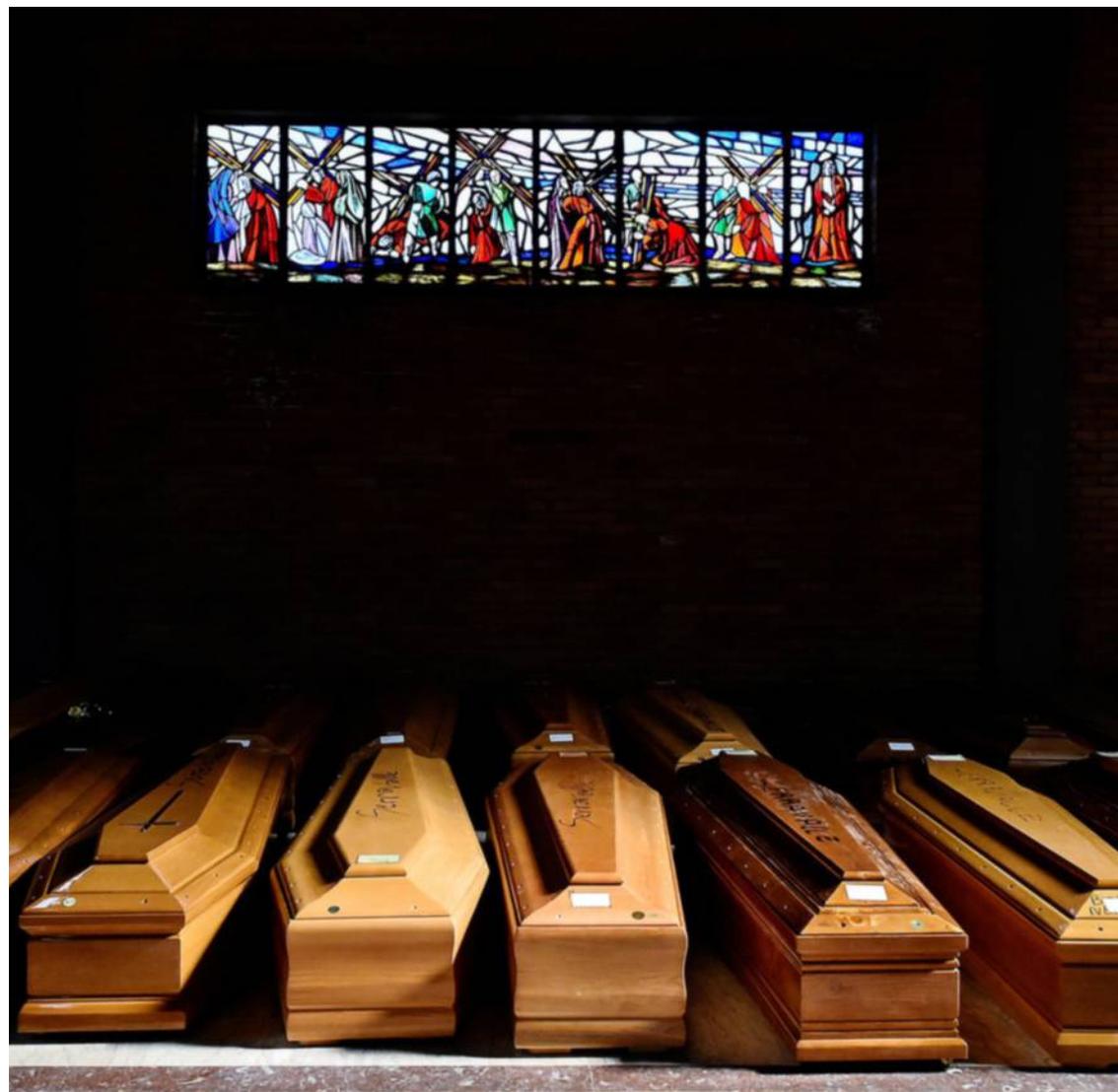
Après Daech, c'est aujourd'hui l'épidémie du Covid-19... Archevêque chaldéen de Mossoul, Mgr Najeeb Michael est témoin de ce mal qui déchire le Moyen-Orient. Et face au mal, ne sommes-nous pas, parfois, tentés d'accuser Dieu ? « Mais il serait bizarre, ce Dieu qui nous met à l'épreuve, ce n'est pas notre Dieu d'amour », invite à s'interroger Mgr Najeeb Michael. Pourtant, l'épreuve nous met à genoux : « Et j'entends ce cri : "Pourquoi Dieu, tu te tais ?" Il est normal de crier, de pleurer, de hausser la voix contre Dieu », souligne l'archevêque irakien. « C'est vrai, Dieu permet l'épreuve, mais il n'est pas l'auteur du mal qui nous touche », veut rappeler le père Pierre Coulange, prêtre et membre de l'institut Notre-Dame de Vie (1). Dieu n'est pas l'épreuve, il est dans notre épreuve. S'il n'est pas à l'origine du mal, pourquoi le permet-il ?

« L'épreuve du Covid-19 nous interroge sur sa toute-puissance », poursuit le père Coulange. « Dieu ne dort pas, il est dans notre barque », souligne Mgr Michael. Mais, comme avec Job, Dieu se retire pour montrer la force de l'être qui croit en Dieu. » La Bible l'affirme : « Dieu n'a pas fait la mort, Il ne prend pas plaisir à la perte des vivants » (Sg 1, 13-14). Mais alors, d'où vient le mal ? « Pas besoin que Dieu nous éprouve, la vie s'en charge ! », s'exclame Marie Céneç, pasteur à Genève. Mais la question reste là, insistante : pourquoi l'épreuve ? « Nous perdons notre énergie à chercher la cause quand il faut se mobiliser pour assumer le réel et le tragique de l'existence », poursuit-elle.

Mais alors, est-ce notre conduite, notre prétention qui peut justifier que Dieu nous inflige une épreuve ? Liliane Klarès, 73 ans, s'interroge : une de ses filles est décédée à 49 ans, la seconde est victime d'une maladie orpheline, alors que son mari est gravement atteint par une maladie dégénérative. Dieu punirait-il ? « J'avoue y penser, ça vient du catéchisme de mon enfance. Qu'est-ce que j'ai pu faire qui aurait déplu à Dieu ? Mais ce n'est pas le Dieu d'amour auquel je crois. »

Dieu nous met-il à l'épreuve ?

Face au Covid-19, nous ne pouvons nous empêcher de nous adresser à Dieu. Pourquoi les épidémies ? Pourquoi tant de morts ? Pourquoi ces épreuves ?



Dans une église du nord de l'Italie, les cercueils de personnes victimes de l'épidémie. Flavio Lo Scalzo/Reuters

« L'idée d'une punition voulue par Dieu me révolte, s'inquiète une fidèle à l'heure du coronavirus. Nous l'avons bien mérité avec la course à la mondialisation mais, quand j'ai besoin plus que jamais d'un Dieu d'amour, comment l'imaginer nous envoyant une pénitence ? » Il n'empêche, Dieu apparaît souvent comme le coupable idéal. « Cette vision d'un Dieu qui nous punit pour nos péchés a fait beaucoup de mal au christianisme », constate Bertrand Vergely, philosophe orthodoxe. C'est une tentation dans toutes les religions, mais il ne faut pas faire de Dieu le père du mal. »

« Cette vision d'un Dieu qui nous punit pour nos péchés a fait beaucoup de mal au christianisme, C'est une tentation dans toutes les religions, mais il ne faut pas faire de Dieu le père du mal. »

Depuis Noé, Dieu a renoncé à la violence : « Je ne maudirai plus jamais la terre à cause de l'homme, (...) plus jamais je ne frapperai tous les vivants comme j'ai fait » (Gn 8, 21). Dieu sauve d'abord : « Dieu ne veut ni la mort, ni la souffrance. Il ne nous lâche pas une seconde, mais c'est à nous de triompher de l'épreuve », insiste Bertrand Vergely. Et vouloir faire l'économie de l'épreuve est une illusion : « Sur les icônes orthodoxes, on figure les saints avec les démons à leurs pieds : les démons ne sont pas supprimés mais vaincus. »

Il ne veut pas le mal, ne nous châtie pas, mais de quel côté est-il ? Les récits sont nombreux dans la Bible qui interpellent sa présence. « Le Seigneur est devenu comme un ennemi ; il a englouti Israël », annonce Jérémie (Lm 2, 5). « Il y aura des plaintes et des gémissements ; et la ville sera pour moi comme un foyer sacrificiel », dit Dieu par la bouche d'Isaïe (Is 29, 2). Les épreuves n'ont pas manqué : famines, guerres, exode,

Témoigner/Dieu nous met-il à l'épreuve ?

« Sur les icônes orthodoxes, on figure les saints avec les démons à leurs pieds: les démons ne sont pas supprimés mais vaincus. »

●●● Suite de la page 11.

exil... En relisant son histoire, le peuple hébreu relie les épreuves à son cheminement avec Dieu qui est là, dans l'épreuve. Non pour punir, mais pour éprouver. En faisant mémoire des événements, les hommes découvrent qu'il y a un « avant » et un « après », qu'ils sortent de l'épreuve transformés : « Tu nous as éprouvés, ô Dieu, tu nous as fait passer au creuset, comme l'argent. Tu nous as conduits dans le filet, tu as mis sur nos reins un fardeau », chante le psalmiste (Ps 66, 10). Et Dieu est présent : « Il m'appelle, et moi je lui réponds ; je suis avec lui dans son épreuve » (Ps 90, 15). « Ce n'est qu'une fois arrivé "plus avant" que l'on peut reprendre souffle et comprendre le sens d'une épreuve, découvrir le trésor caché sous la boue du malheur », confie Marie Céneç.

« Pourquoi Dieu a-t-il fait un monde où advient non seulement l'imprévu, mais l'imprévisible ? L'imprévisible est une porte ouverte sur un avenir où le meilleur est possible. »



Sur la Via Dolorosa, à Jérusalem, lors du Vendredi saint. Ammar Awad/Reuters

« L'humanité est en état de rupture avec son créateur depuis les origines, explique le père Jean-Miguel Garrigues, dominicain. Mais le Christ nous ouvre un chemin pour passer de la vie mortelle à la vie de Dieu. » Pâques nous dit la mort et la résurrection, le chemin du salut qui passe par l'épreuve, par la croix. « Nous avons vécu cette année des fêtes pascales particulières, souligne le père Bertrand Pinçon, vicaire épiscopal du diocèse de Lyon. (2) Quand la mort rôde, que nous apprenons le décès de proches, nous prenons davantage conscience de notre finitude. En Jésus-Christ, Dieu se fait proche de l'humain dans ce qu'il a de plus souffrant, jusqu'à la mort. »

« Pourquoi Dieu a-t-il fait un monde où advient non seulement l'imprévu, mais l'imprévisible ?, interroge le père Jean-Michel

Maldamé, théologien dominicain. L'imprévisible est une porte ouverte sur un avenir où le meilleur est possible. L'épreuve, qui peut être tragique, est aussi l'occasion d'un pas en avant. » Ce que le confinement a pu montrer : inventivité, solidarité ont pu se manifester depuis plusieurs semaines. « Nous avons l'opportunité d'un bien plus grand qui fait avancer le royaume de Dieu », poursuit le père Maldamé. Et le poète Georges Haldas d'ajouter : « À nous de décider, selon les effets qu'elles produisent en nous, si les dures épreuves qui nous sont imposées sont oui ou non une forme de grâce (3). » En toutes circonstances, donc, approfondir notre existence : « Comment habiter l'espace restreint de nos appartements, retrouver le temps qui s'écoule, demeurer dans ce lieu de vie et croire que Dieu en fait sa

demeure, suggère le père Pinçon. C'est une occasion de redécouvrir notre humanité, nous souvenir de ce que nous sommes et que Dieu se souvient de nous. » C'est le défi spirituel de l'épreuve d'aujourd'hui, et la réponse appartient à chacun : « La pandémie n'a pas de but. Mais le monde retourne dans sa maison intérieure, nous vivons un shabbat planétaire, indique Bertrand Vergely. Si nous retrouvons nos forces intérieures alors nous sortirons plus forts de cette épreuve. »

Christophe Henning

(1) Quand Dieu ne répond pas, de Pierre Coulange, Cerf, 2013, 240 p., 19 €.

(2) Le Livre de Job, de Bertrand Pinçon, Cerf, 2016, 160 p., 14 €.

(3) Paroles nuptiales. Carnets 2005, de Georges Haldas, L'Âge d'homme, 2007, 248 p., 22 €.

ce qu'il faut retenir

Des textes de référence

Dieu absent

« Je hurle et tu ne réponds pas. Je me tiens devant toi, et ton regard me transperce. Tu t'es changé en bourreau pour moi, et de ta poigne tu me brimes. (...) Quand mon cœur espérait le bonheur, c'est le malheur qui survint. Je m'attendais à la lumière... l'ombre est venue. » Job 30, 20-21, 26

Dieu avec nous

« Bien-aimés, ne soyez pas surpris, comme d'une chose étrange qui vous arrive, de la

fournaise qui est au milieu de vous pour vous éprouver. Réjouissez-vous, au contraire, de la part que vous avez aux souffrances de Christ... » 1 Pierre 4:12

Dieu dans l'épreuve

« La lutte contre le mal prend un tour décisif lorsqu'on prend conscience que même le mal contient quelque chose de divin. Une charnière se dissimule là, qui fait tout basculer. On n'échappe pas au mal seulement en le combattant, mais en reconnaissant pour le combattre la part de divin qui est en lui. »

Christiane Singer, *Éloge du mariage, de l'engagement et autres folies*, Albin Michel, 2000.

dis-moi en
quoi tu croisPar Aurore
de NeuvilleÉditrice chez Bayard
Éditions

Source : A. de Neuville

Prochain dossier :
(Re)découvrir l'Église domestique

Dans l'islam, épreuve ou châtement?

— Dans certains milieux musulmans, certes minoritaires, prospèrent actuellement des discours mortifères sur le « Dieu vengeur », qui interprètent cette pandémie de coronavirus comme un châtement.

Son dernier prêche avant le confinement et la fermeture de sa mosquée d'Échirolles (Isère), l'imam Yassine Farhi l'a consacré à « lever les malentendus » sur la pandémie de coronavirus : insister sur le respect des mesures d'hygiène, mais aussi sur le fait que même les compagnons du Prophète – « parmi les meilleurs croyants qui ont jamais existé » – ont été touchés, en leur temps, par

une épidémie de peste. « Or Dieu n'a pas pu les châtier, ces gens-là, c'est impossible ! », avait-il soutenu devant ses fidèles.

« Dieu a envoyé ce virus sur terre pour punir les hommes de leur immoralité » : des discours de ce type, Yassine Farhi en a malgré tout entendu, ces dernières semaines. Et même s'ils ne proviennent que d'une « petite minorité » de musulmans, celle-ci peut rapidement se muer selon lui en une « grande majorité » si les responsables religieux restent sans réaction. L'imam précise toutefois que cette tendance n'est pas propre à l'islam : « Dans toutes les religions, certains croyants sont obsédés par les théories sur la fin du monde et le châtement divin, qui pimentent leur vie. »

Le dominicain Emmanuel Pi-

sani, théologien et islamologue, observe que les imams insistent davantage que les prêtres, ces temps-ci, sur l'erreur que constituerait ce type d'approche. « Certainement parce qu'ils savent que la culture théologique musulmane est un terrain favorable à ces lectures binaires. Pour moi, il manque encore à l'islam une approche critique de ses textes, avec lesquels les croyants ont un rapport plus sacralisé, moins historicisé que dans le christianisme. »

Cela dit, si le dominicain reconnaît que ces discours prospèrent notamment dans certains milieux salafistes, il estime que, sur cette question de l'épreuve et du châtement, les musulmans sont partagés, et qu'il est quasiment impossible de dégager un consensus. La maladie est-elle un châtement

contre les infidèles ? Une épreuve pour vérifier l'authenticité de la foi des croyants ? Une forme d'injustice faite à certains hommes de foi, leur valant certitude d'être sauvés et le statut envié de « martyr » ?

Châtement, épreuve... De quoi parle-t-on au juste ? Dans la tradition musulmane, le châtement est le plus souvent évoqué dans une perspective eschatologique, qui a trait au sort réservé aux hommes

« Dans toutes les religions, certains croyants sont obsédés par les théories sur la fin du monde et le châtement divin, qui pimentent leur vie. »

ayant accompli des actes allant contre les prescriptions du Coran : à la fin des temps, ceux-ci seront châtiés. Mais ce terme peut être aussi employé pour parler des épreuves infligées, au cours de leur vie terrestre, à certains hommes.

« Le châtement vous éloigne de Dieu, l'épreuve vous rapproche de lui » résume pour sa part Mourad Hamza, imam à Aix-en-Provence, qui préfère ce deuxième terme au premier pour parler la pandémie actuelle. Dans les prêches qu'il poste sur Internet depuis le début du confinement, il insiste sur les « aspects positifs » de cette épreuve : la solidarité manifestée, les changements dans le rapport au temps, à la consommation, aux autres ou encore à Dieu.

S'il est convaincu qu'il y a toujours une « sagesse » à trouver derrière l'épreuve, Mourad Hamza ose dire que Dieu en est l'origine. « Si on ne voit pas la main de Dieu dans des événements comme celui-ci, quand pourra-t-on la voir ? » interroge-t-il dans l'une de ses récentes vidéos. Quelques minutes plus tard, il ajoute, évoquant la force de la prière : « Celui qui a fait descendre sur terre cette épreuve peut la lever par nos invocations. »

Mélinée Le Priol

La résurrection
ne résout
pas tout

C'était il y a un an. Pâques 2019. Mon esprit est distrait par une querelle qui éclate entre mon fils et son cousin. Elle commence de manière très banale. « D'abord, t'es plus mort, tu seras plus mon cousin. » L'autre attend quelques secondes avant d'asséner le coup fatal : « Et même quand tu seras ressuscité, tu seras plus mon cousin ! » Les cloches ont sonné, mais l'Esprit n'a pas soufflé assez fort !

Oui, la résurrection ne résout pas tout. Mais au-delà de cet anathème, je suis touchée par la simplicité de ces enfants de 5 ans à intégrer dans leur univers les dogmes de la foi. Quand nous, adultes, bataillons intérieurement pour pénétrer le mystère de la doctrine chrétienne, les enfants font souvent preuve d'une candeur qui nous désarçonne. Pour des enfants de cet âge, environnés de héros aux super-pouvoirs, que le Christ ressuscite et nous fasse ressusciter avec lui, cela n'a rien d'anormal. Charge à nous de rétablir la hiérarchie entre le Christ et les super-héros, et la formule de François Varillon nous y aide : « Dieu ne peut pas tout. Dieu ne peut que ce que peut l'Amour. »

Ce qui me touche aussi, c'est la compétition entre ces deux cousins ; rivalité archaïque entre deux frères, deux cousins, deux amis qui traverse la Bible et notre humanité. Cette anecdote me fait penser aux disciples qui, de retour de Capharnaüm, alors que Jésus vient d'annoncer sa mort et sa résurrection, discutent pour savoir lequel est le plus grand (Mc 9, 34). Il y a un abîme entre la parole du Christ et le débat, navrant, entre ces amis. De même pour ces enfants, tous prêts à croire en la résurrection mais beaucoup moins pour changer leurs habitudes et arrêter leur combat chimérique.



Prière dans une mosquée de Karachi, au Pakistan, le 19 avril. Rizwan Tabassum/AFP